

# STRATES

Yves Monnier, Laure Brayer, Marc Higgin, Olivier Labussière



Le projet **Strates**, coordonné par Olivier Labussière, est mené dans le cadre de la recherche *SENSIBILIA : Sensibilités à l'épreuve de l'Anthropocène*, dirigée par Suzel Balez, Olivier Labussière et Jean-Paul Thibaud (AAU-CRESSON & PACTE, 2020-2025)

**L'équipe de Strates :**

• **Yves Monnier** – Artiste plasticien • **Laure Brayer** – Maîtresse de conférences en Arts et Techniques de la Représentation, École Nationale Supérieure d'Architecture de Grenoble et chercheure à AAU-CRESSON • **Marc Higgin** – Anthropologue, ingénieur de recherche à AAU-CRESSON, chercheur associé Laboratoire Pacte et enseignant à l'École Supérieure d'Art Annecy Alpes • **Olivier Labussière** – Géographe, chargé de recherche au CNRS, Pacte – Laboratoire de sciences sociales



**Strates a bénéficié du soutien :**

de l'Agence Nationale de la Recherche (Projet ANR SENSIBILIA, ANR-20-CE22-0006), du Labex ITTEM, Université Grenoble Alpes (Programme de recherche L'air de rien), du Département de l'Isère (Soutien à la Création en Arts Visuels 2024) et de la Ville de Grenoble.



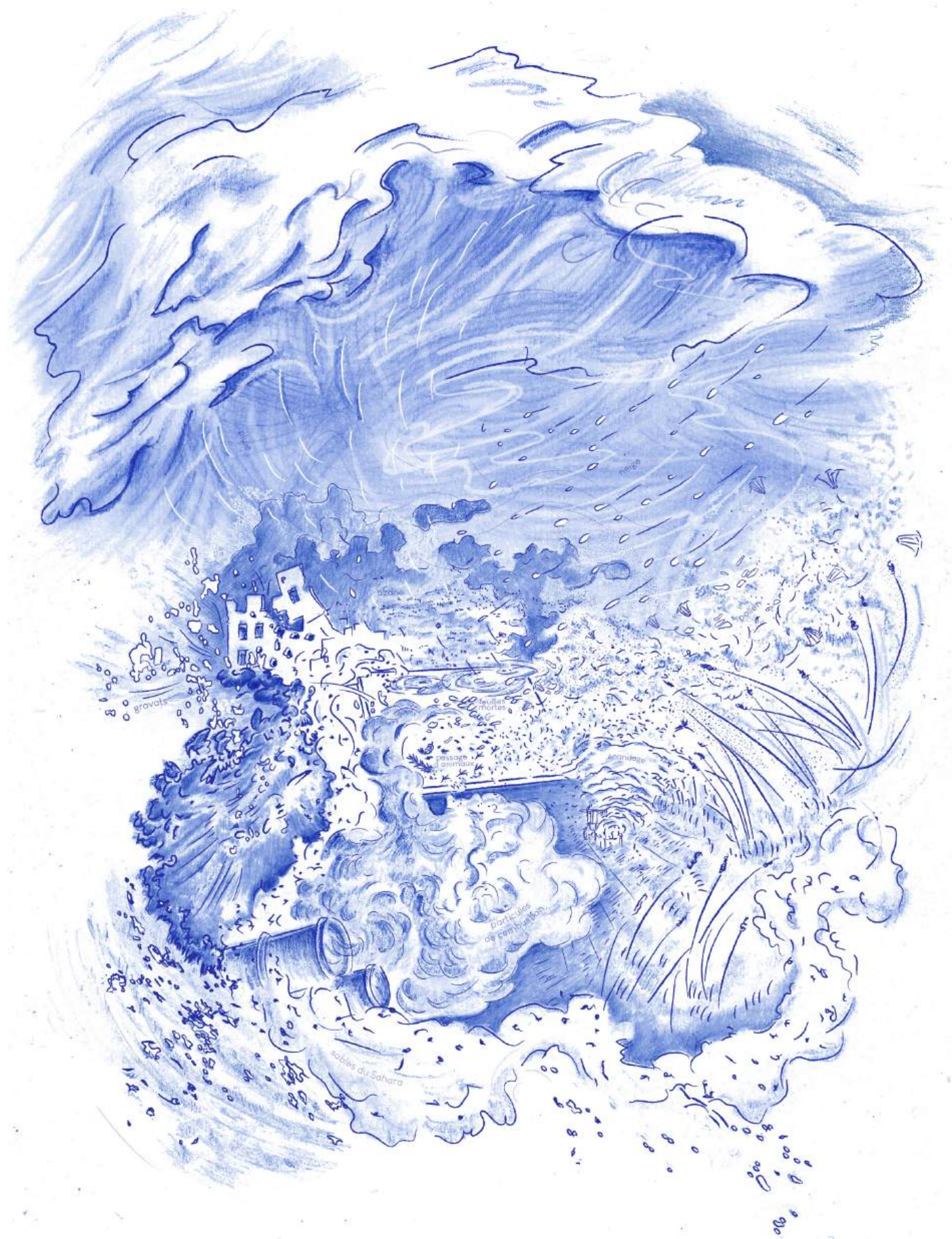


À Wadi Sura (sur le plateau de Gilf al-Kabir, Egypte), à Swinton's Shelter (Nouvelles Galles du Sud, Australie) ou à Chauvet-Pont d'Arc (Ardèche, France), des humains ont collecté des pigments et se sont mis à souffler une partie de leur territoire sur leur main apposée à une paroi. La couleur unit la main et la pierre, d'abord charnellement, puis symboliquement. La réalisation d'un pochoir est l'affaire d'une main et d'un souffle : toucher, caresser, placer, souffler, retirer, et d'autres gestes, sans doute rituels, à présent imperceptibles.

Il y a quelques années, assis à la terrasse d'un café Place Saint-André, Yves Monnier regardait le ravalement en cours de l'ancien palais de justice. La partie droite du bâtiment, déjà restaurée, était d'un blanc immaculé, la partie gauche restait d'un gris mat. Cette teinte grise - témoin des émissions de nos cheminées, de nos pots d'échappement, de nos usines, de nos cigarettes, de nos bouches, fruit de notre société chamboulée par la combustion - fait-elle échos au geste de nos ancêtres à l'échelle de la ville, à la fois souffle et pigment, telle une main négative contemporaine ? Peut-on la considérer comme le geste culturel le plus prégnant de notre ère ?







Avec les *pochoirs atmosphériques*, Yves Monnier demande au paysage sa participation à la création d'une image : le négatif d'une image de grande dimension est collé sur une plaque de Fermacell. Après un temps de dépose en extérieur, le négatif est décollé pour en révéler un positif atmosphérique. Dans la cuvette grenobloise, où l'atmosphère agit comme un collecteur des rejets anthropiques, quinze jours suffisent à la création d'une image.

Le dispositif est hospitalier : il ne prédéfinit ni les participants ni les modes de participation. Sur le pochoir se déposent des particules, des pollens, des sables, des feuilles... Ce processus n'est ni linéaire, ni cumulatif. Cette strate en émergence profite de dépôts, de pluies, de passages animaux. Elle est composée, lessivée, recomposée, marquée, traversée, etc. Le pochoir rend sensible un ensemble de puissances plastiques qui, prises isolément, seraient indiscernables, mais qui trouvent là une puissance expressive.



C'est à proximité de trois stations ATMO Auvergne-Rhône-Alpes de mesure de la qualité de l'air, situées dans la métropole grenobloise (sur les Grands Boulevards, à l'École des Frênes et à Saint-Martin-d'Hères), qu'ont été déposés les trois premiers pochoirs, en extérieur et à l'air libre.

Après quatre semaines d'imprégnation, l'observation des pochoirs corrélée avec les mesures réalisées par les stations ATMO ont permis de déterminer les familles de particules déposées à la surface du pochoir, sans néanmoins identifier leurs sources exactes.

Partant à leur rencontre, de nouveaux pochoirs ont été déposés le long de trois lignes thématiques qui relient le centre-ville de Grenoble aux massifs qui l'entourent. La première ligne remonte la pente du massif de Belledonne, pistant les pollens de diverses espèces végétales. La seconde suit les particules fines détectées de façon prépondérante à proximité des Grands Boulevards et se déploie vers le sud de la métropole, entre grands chantiers d'aménagement, autoroutes et infrastructures industrielles. De Vif à Saint-Marcellin, la troisième ligne parcourt les falaises du Vercors qui bordent la ville : la surface de ces parois rocheuses présente un aspect qui reflète le jeu des dépôts rencontrés sur les pochoirs. La fabrication de ces 18 pochoirs reste identique, mais l'image évolue : la main négative laisse place à des portraits des lieux de dépose.

**Ligne des pollens**

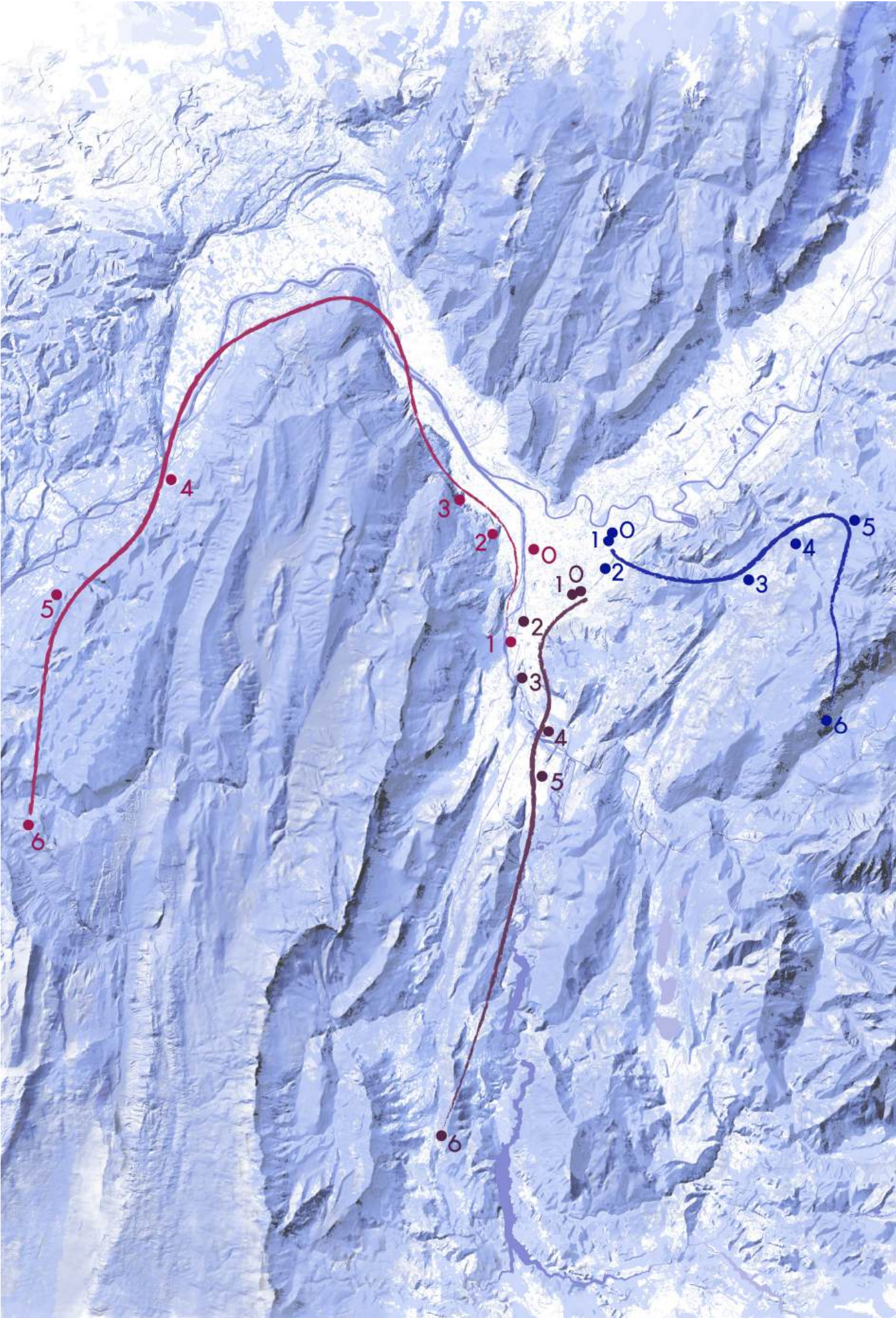
- #0 Station ATMO, Saint-Martin-d'Hères
- #1 Parc Stade Benoît Franchon, Saint-Martin-d'Hères
- #2 Le Verger Aventure, Grenoble
- #3 Chapelle Saint-Nizier, Saint-Martin-d'Uriage
- #4 Route de Corps, Corps d'Uriage
- #5 Lac de Freydières, Revel
- #6 Accrobranche de Bachat Bouloud, Chamrousse

**Ligne des activités humaines**

- #0 École des Frênes, Grenoble
- #1 Parking Prémalliance, Grenoble
- #2 Le parc du Musée Géo Charles, Échirolles
- #3 Le Siège des CEMEA, Pont-de-Claix
- #4 Eurovia, Champagnier
- #5 Les Jardins de Malissoles, Varcès
- #6 Viaduc du col de Fau, Monestier-de-Clermont

**Ligne des falaises**

- #0 55 boulevard Joseph Vallier, Grenoble
- #1 Champ de tir de Comboire, Échirolles
- #2 Square Rue René Camphin, Fontaine
- #3 Entreprise ZANON, Sassenage
- #4 Carrière, La Rivière
- #5 Gorges du Nan, Cognin-les-Gorges
- #6 Parking de la Grotte, Choranche





Comment se rendre sensible au monde atmosphérique et décrire nos relations à l'air ? Comment trouver les mots pour dire nos rapports à ce monde diffus et néanmoins vital de nos existences ? Le projet Strates ouvre l'occasion d'un exercice collectif de description d'un bassin d'air par la collecte d'observations et de récits situés. L'intérêt de cette démarche est de faire un pas de côté par rapport au récit dominant de l'atmosphère sous un abord sanitaire, qui s'accompagne de descriptions et de valeurs assez restreintes et normatives. Strates ne méconnaît pas l'enjeu sanitaire et le besoin de transformer nos modes de vie : il fait l'hypothèse que des médiations autres que des mesures, des seuils et des recommandations sont nécessaires pour prendre conscience et transformer nos relations à l'air.

La démarche de recherche-création déploie une triple enquête emboîtée : par l'approche plastique des pochoirs, par le recueil de récits habitants, par un travail filmique d'ouverture au paysage atmosphérique. À l'issue du temps d'imprégnation, chaque pochoir est « révélé » *in situ* avec un public invité : des élèves de l'école primaire, des collégiens, des étudiants en école d'art, des salariés d'entreprise, des membres d'associations locales, des voisins. Tous habitent ou travaillent au quotidien sur le lieu de dépose du pochoir. L'image interroge et fait parler. Elle rend visible ce que l'on respire et, ce faisant, provoque des mots, des gestes ; elle permet l'expression de récits de vies atmosphériques qui dessinent les contours du bassin d'air grenoblois.

Les Météores est un film-enquête qui tisse ensemble différentes perspectives sur notre relation à l'air, en suivant quatre personnages : Christelle, technicienne pour l'agence régionale de la qualité de l'air ATMO ; Clément, responsable de la qualité de l'air pour Grenoble-Alpes Métropole ; Joëlle, conservatrice au Musée de Grenoble ; et Yves, artiste à la rencontre des différents publics rassemblés par le projet. Ce film développe une forme d'écriture horizontale par juxtaposition, ouvrant des fenêtres sur une pluralité de situations et d'enjeux atmosphériques sans imposer de hiérarchie. La parole des techniciens d'ATMO et de la Métropole se mêle aux récits des habitants de Pont-de-Claix et côtoie une longue expérience contemplative d'un ciel traversé de nuages irisés. Chaque fragment est une manifestation partielle de l'atmosphère : partielle car incomplète, mais aussi car située dans des pratiques particulières et des formes de vie spécifiques.

#### Enquête par pochoirs

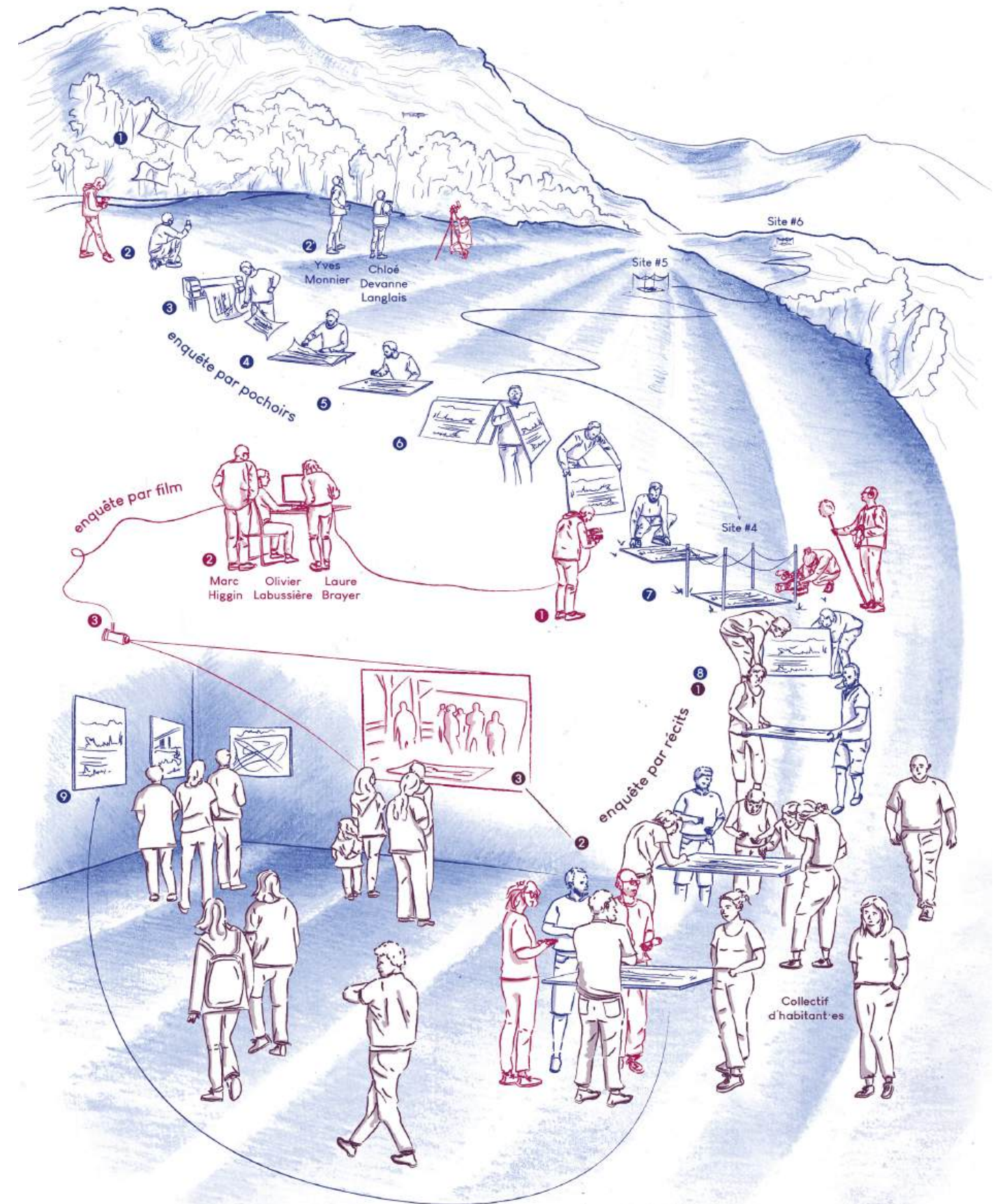
1. Mise en place de trois lignes thématiques (pollens, activités humaines et falaises)
2. Choix du sujet sur le terrain (Yves Monnier, photographie ; Chloé Devanne Langlais, drone)
3. Impression de l'image en négatif noir et blanc sur sticker
4. Contrecollage sur plaque de Fermacell
5. Découpe en atelier (1-4 semaines)
6. Dépose dans les différents sites
7. Temps de pose *in situ* (4 semaines)
8. Révélation de l'image avec différent·es participant·es
9. Exposition des pochoirs

#### Enquête par récits

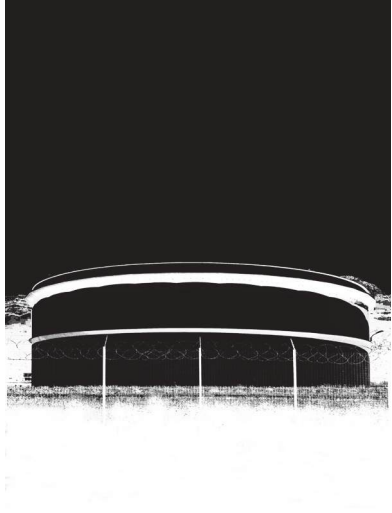
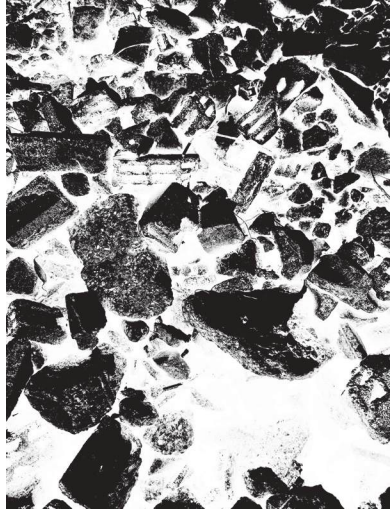
1. Révélation de l'image avec différent·es participant·es
2. Échange collectif et récoltes d'anecdotes
3. Retranscription des échanges au sein du film et de la recherche

#### Enquête par film

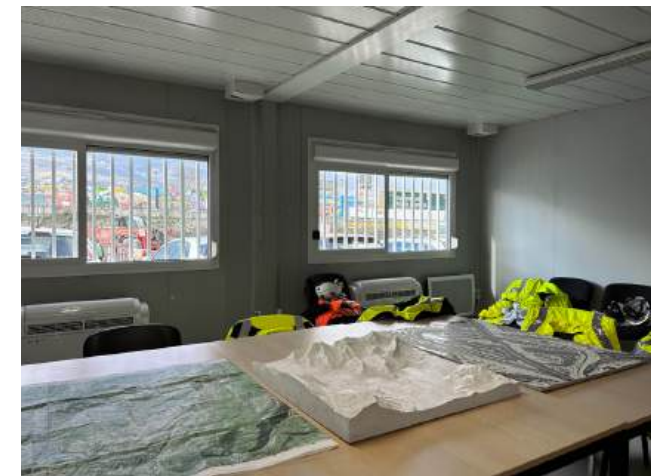
1. Film et enregistrement, suivi des différentes étapes
2. Montage du film
3. Projection dans l'exposition















Les moments de « révélations collectives » permettent aux participant·es, pince en main oeuvrant à la surface du pochoir, d’observer les traces laissées par l’atmosphère et de formuler des hypothèses quant à leur apparition : le passage d’un animal, des particules ou pollens, ou encore la neige imbibant la matière du pochoir. On parle de ce qui peuple l’atmosphère, et de l’atmosphère comme quelque chose que l’on partage.

Après un premier temps focalisé sur la surface proche, le pochoir est redressé et installé dans le paysage. Ce geste transforme le participant en spectateur et le pochoir en image. Il engendre une double apparition : de l’image et du fond diffus. La figure est rendue visible par le contraste entre les parties protégées et exposées ; le fond se matérialise par la transformation même du Fermacell, il se donne à voir. Lorsque plusieurs pochoirs sont exposés en série, leur présentation côte-à-côte révèle une palette de nuances. La coloration est le fruit du travail de l’atmosphère, mais ces différentes teintes sont issues d’une certaine condensation de matières très contextuelles, situées dans un lieu et sur une période de temps donnée. Ce nuancier des matérialités de l’atmosphère ne dit rien de définitif et ouvre de nouvelles possibilités de rencontres et de descriptions d’un commun atmosphérique en partage.

Les pochoirs déposés dans 21 sites et révélés avec les habitant·es ont fait naître des partenariats spécifiques :

#### **Mains négatives**

Atmo Auvergne-Rhône-Alpes  
Association Médiarts 38  
Habitants du 55 Boulevard Joseph Vallier  
Passants du Parc Danielle Casanova  
École maternelle Les Frênes

#### **Ligne des pollens**

Léa Basso, Botaniste  
Espace Vallès, Ville de Saint-Martin-d’Hères  
Verger Aventure  
Natura 2000, Ville de Revel  
Association Sauvegarde Patrimoine Historique de Saint-Martin-d’Uriage  
Maison du Patrimoine et de l’Environnement, Ville de Chamrousse  
Alté Chamrousse Aventure

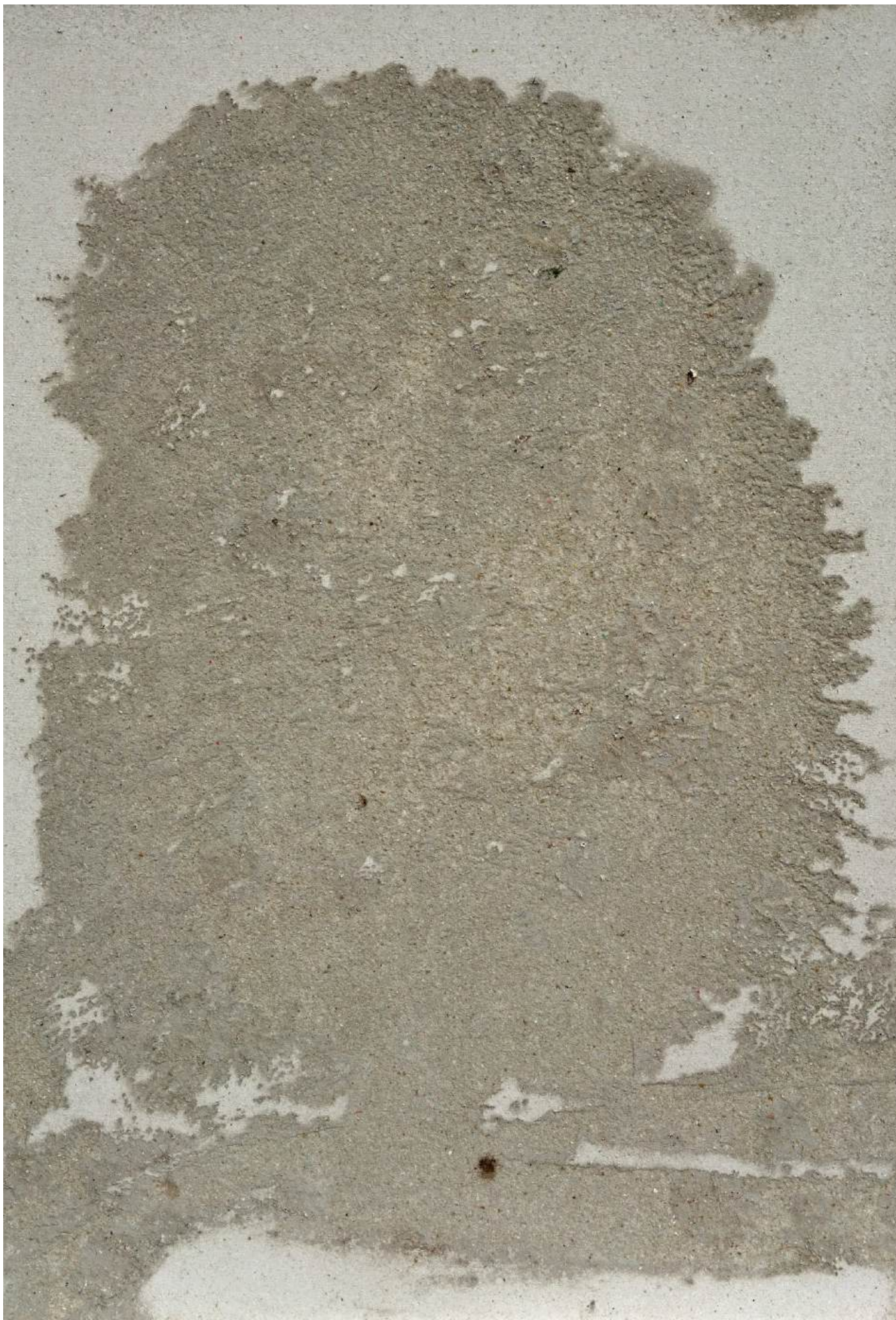
#### **Ligne des activités humaines**

Service environnement et climat de Grenoble-Alpes Métropole  
Tim Ingold et le collectif de chercheurs de SENSIBILIA  
Musée Géo-Charles, Ville d’Échirolles  
Clément Pesle, Grenoble-Alpes Métropole  
Les équipes du Rondeau  
Les CEMÉA Rhône-Alpes  
SMAG Champagnier  
Les Jardins de Malissoles  
Thomas Bertin

#### **Ligne des falaises**

Musée de Grenoble (Collection XIXe)  
ESAD-GV (Catherine Tauveron et les étudiant·es de l’ARC Atmosphère)  
Laboratoire EDYTEM, Université Savoie Mont Blanc  
ZANON transports, Sassenage



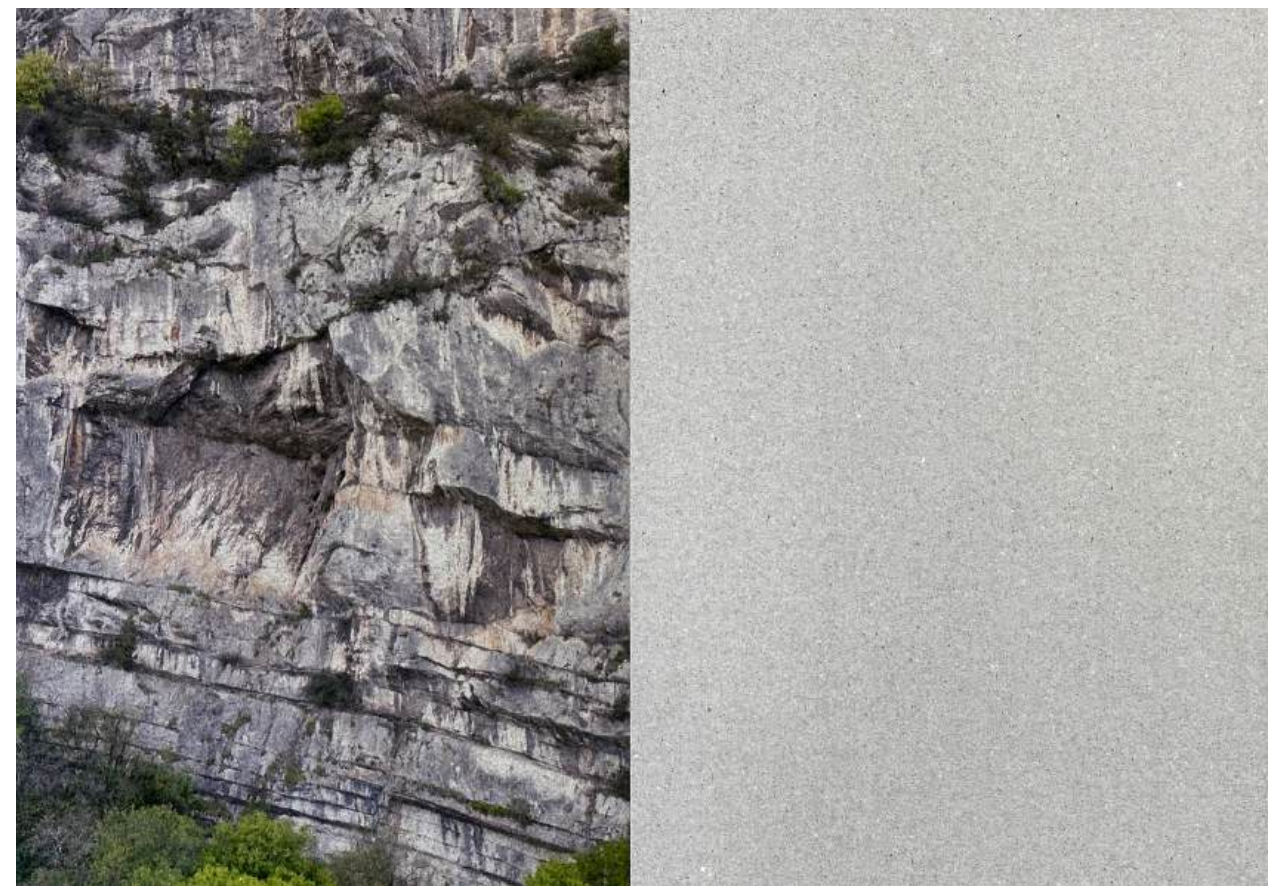






En suivant les contreforts du Vercors, l'aspect contemporain de la roche est mis en regard des peintures de paysage issues de l'École Dauphinoise. Ces œuvres, présentées au Musée de Grenoble dans la salle des Dauphinois, sont peintes sur le motif (soit en plein air). Elles mettent en scène ces mêmes parois presque deux siècles plus tôt – comme dans le tableau *Vue de la vallée de l'Isère prise à Saint-Égrève* réalisé par Jean Achard vers 1844. L'évolution de l'aspect des parois rocheuses devient objet d'enquête. Ces observations contemporaines ont été réalisées en collaboration avec Chloé Devanne Langlais, pilote de drone et artiste.

Cette dernière série de pochoirs se présente sous la forme de grandes bandelettes réactives. Celles-ci vont venir capter les nuances atmosphériques se déposant sur les images comme sur les parois, et produire ainsi une nouvelle sorte de nuancier.

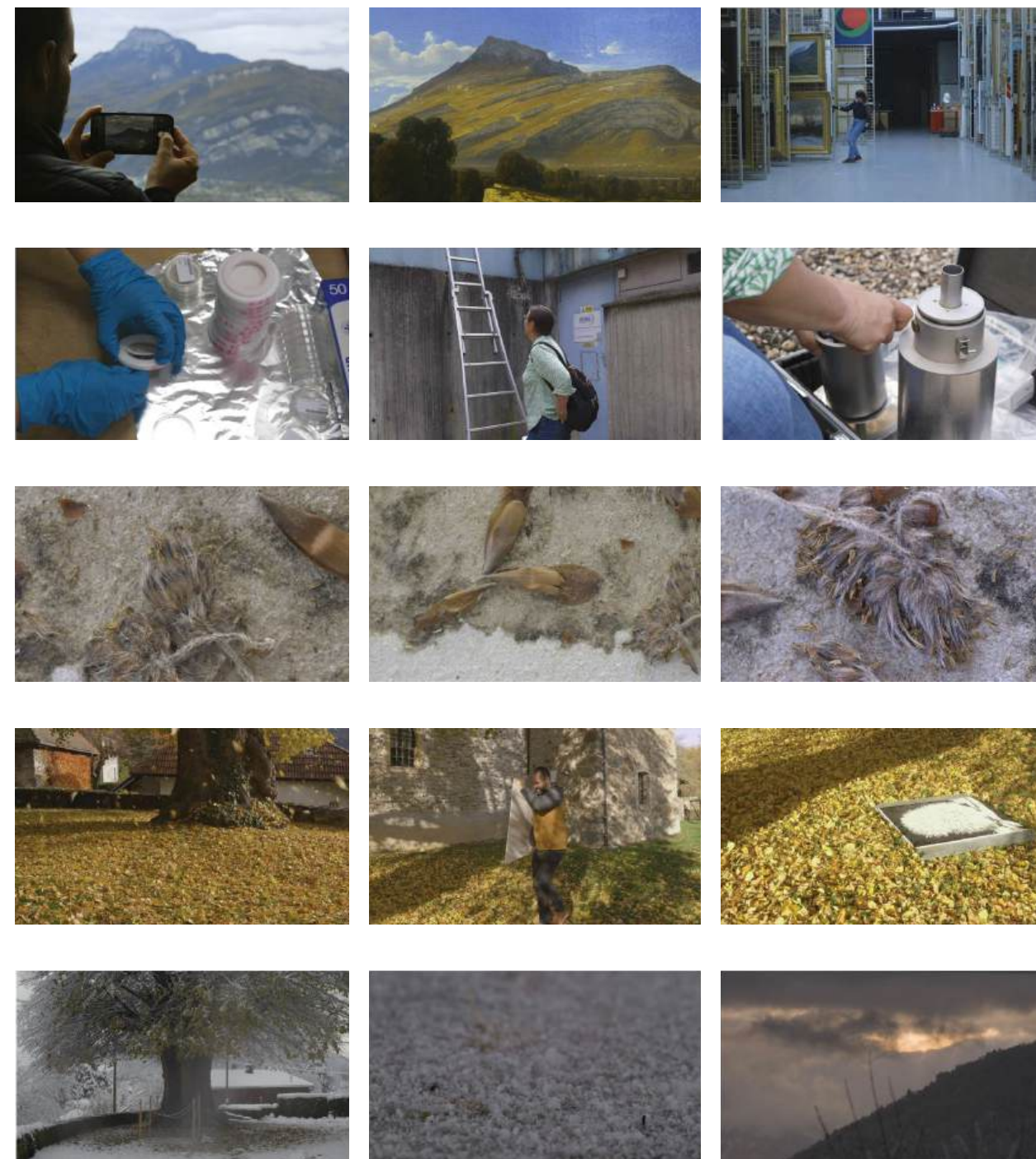




**Bourdonnement.** Le ronronnement des instruments de mesure emplît l'espace lumineux d'une petite pièce. Ils tournent en continu, au rythme des secondes qui s'égrènent. Christelle s'affaire, ouvre une machine, extrait une pile de filtres et les manipule délicatement, gants en latex aux mains. Les échantillons sont méticuleusement enveloppés dans du papier d'aluminium, datés, et rejoignent une série d'autres filtres dans une pochette en plastique qui sera envoyée pour analyse à un laboratoire. Elle remplit des tableaux de données sur un ordinateur, puis passe à la machine suivante. Dans le même temps, des fourmis parcourent les murs de la pièce. Elles ont installé leur colonie dans le plafond, profitant de l'espace libéré par le passage d'un tube reliant l'air extérieur capté en toiture à l'un des équipements de cette station ATMO. Cette station de surveillance de la qualité de l'air, située au centre d'un grand parc urbain grenoblois, enregistre les gaz et les particules atmosphériques à l'écart des axes routiers, des sites agricoles ou des cheminées industrielles. Ce qui est prélevé ici représente la mesure de base de la pollution diffuse respirée par les grenoblois ; le « fond » comme dit Christelle.

**Pluie légère.** Le vert intense de la végétation témoigne d'un printemps humide. Dans la brise flottent des pollens. L'herbe attrape le duvet soyeux, le trottoir en porte un tapis épais mis en mouvement par les pas d'un joggeur. Au-dessus, les branches d'un peuplier s'animent dans le vent, répandant de nouvelles grappes de pollen. Cet arbre magnifique surplombe la digue qui borde l'Isère. Sur l'ancien chemin de halage, un cycliste croise un coureur, chacun se frayant un passage dans les nuages de pollen. On aperçoit la rivière en contrebas. Dans ses tumultes et circonvolutions, la surface grise de l'eau charrie des pétales en provenance de l'amont. Premier mercredi du mois, midi : les sirènes d'alerte entament leur chant lancinant, élargissant encore davantage l'atmosphère rendue visible par les pollens. Les relations de proximité se reconfigurent, les nuages accrochés aux montagnes en fond de vallée semblant soudain plus proches. L'alerte sonore nous rappelle que nous partageons aussi notre bassin d'air avec des centrales nucléaires et des usines chimiques.

**Lumière fluorescente.** Yves est dans son atelier, assis à sa table de travail. Concentré, le corps et les yeux penchés sur la surface d'un pochoir. Dans sa main droite un scalpel est manié avec précision, découpant de minuscules morceaux de film adhésif noir qu'il retire à l'aide d'une pince à épiler tenue main gauche. Une fois la tâche accomplie, il enveloppe la plaque de Fermacell d'un voile protecteur, la soulève et révèle l'image sur laquelle il a travaillé : la vue aérienne d'un échangeur autoroutier.







Production des œuvres et enquête scientifique cheminent ensemble, se déplacent, se nourrissent l'une de l'autre. L'exposition permet le voisinage des différentes formes issues de cette recherche-crédation (pochoirs, film, maquette du bassin d'air, articles scientifiques) et donne à explorer la façon dont celles-ci résonnent entre elles. Elles ne s'additionnent pas, ni ne proposent une représentation totalisante de ce que serait l'atmosphère, qui déjoue toute tentative d'épuisement. Un intervalle subsiste : c'est entre ces formes que l'atmosphère se manifeste.

L'exposition est aussi un moment permettant de rassembler les publics croisés au fil du projet et d'en rencontrer de nouveaux. Cette instance fragile, telle la « community of inquiry » décrite par John Dewey, est une communauté qui ne préexiste pas à sa mobilisation au sein d'une situation partagée, engagée dans une problématique mutuelle, dans un commun à vivre. L'atmosphère est un « sujet de concernement », individuel et collectif, qui dépasse largement la politique de l'air mise en œuvre à l'échelle nationale, et nous interroge quant à nos expériences locales et globales de l'air, à nos façons d'être, au fond, atmosphériques.



« La poussière réfute le néant. Elle est là, tenace et aérienne, impossible à supprimer complètement, envahissante jusqu’à l’angoisse, jusqu’à l’étouffement. Elle forme l’écume indestructible de la destruction. Comme si le temps, en pulvérisant (en décomposant) toute chose per via di levare, pulvérisait (disposait en soufflant) sur toute chose, per via di porre, son pigment favori »

Georges Didi-Huberman.  
Génie du non-lieu : Air, poussière, empreinte, hantise.  
Paris : Les Éditions de Minuit, 2001.

« Les conditions atmosphériques ne sont pas quelque chose qu’on peut percevoir ; c’est plutôt une chose par laquelle nous percevons. Car si l’état de l’atmosphère est une expérience de la lumière, alors voir par la lumière est voir par l’atmosphère. Ce n’est pas tant un objet qu’un médium de perception »

Tim Ingold.  
« L’œil du cyclone : la perception visuelle et la météo ».  
In Paul-Louis Colon. *Ethnographier les sens*.  
Éditions Pétra : Paris, 2013.

« Et ces débris de corps certains, connus, présents,  
Sont loin d’être les seuls qui librement s’agitent.  
Il en est qui, formés spontanément, habitent,  
Images sans objets, ce bleu qu’on appelle air,  
Simulacres changeants qui montent vers l’éther,  
Et revêtent, fondus par cent métamorphoses,  
Des figures sans nombre incessamment écloses.  
Ainsi, parfois, troublant le front serein du jour,  
Dans les cieux caressés par leur mouvant contour,  
Aux profondeurs d’en haut les nuages s’amassent ;  
Puis ce sont des géants formidables qui passent,  
Jetant leur ombre au loin ; de grands monts, des rochers.  
Courant devant les pics dont ils sont arrachés ;  
À l’entour du soleil, des bêtes inconnues  
Tirant et manœuvrant ces mirages des nues »

Lucrèce.  
*De la nature des choses (De rerum natura)*. Traduction (1876, 1899) A. Lefèvre.  
Éditions Les Échos du Maquis, v. : 1,0, juillet 2013.

L'équipe de Strates souhaite remercier chaleureusement toutes les personnes qui ont permis au projet de prendre forme : Edith Chezel, Patricia Clarin, Jérémy Damian, Justine Garcia, Pierre-Olivier Garcia, Héloïse Guillaumin, Nathalie Léardini, Manivone Thao-Nantha-Kouman, Coralie Mounet et Claire Revol de Pacte ; Françoise Acquier, David Argoud, Nathalie Audas, Suzel Balez, Ona Balló Pedragosa, Céline Bonicco-Donato, Sébastien Depertat, Laurence Froissard, Théa Manola, Laurent Matthey, JuL McOisans, Cédric Pichat, Jean-Paul Thibaud, Pascaline Thiollière, Rachel Thomas et Nicolas Tixier de AAU-CRESSON ; Anne Bossé, Laurent Devisme, Théo Fort-Jacques, Gwendoline l'Her de AAU-CRENAU ; Hugues Merle de l'Agence d'Urbanisme de l'Agglomération Grenobloise ; Frédérique Ryboloviecz de l'Association Médiarts 38 ; Tim Ingold ; Amel Nafti, Catherine Tauveron et les étudiant·es de l'ARC Atmosphère de l'ESAD-GV ; Clément Pesle de Grenoble-Alpes-Métropole ; Christelle Chabanis d'Atmo Auvergne-Rhône-Alpes ; Philippe Liveneau et Pierre Monnier de Digital RDL (Research by Design Laboratory) ; Bertrand Bruatto et Frédéric Guinot de l'Espace Vallès de Saint-Martin-d'Hères : Paul Ardenne ; Alice Desbenoit et Serge Héliès de la Conciergerie à la Motte-Servolex ; Naïm Aït-Sidhoum et Valentin Lergès des Films de la Villeneuve ; Emmanuelle Pilon ; Laurence Bardini, Léa Carpi, Léa Deshusses, Cécile Gauthier, Magalie Gheraieb, Nathalie Soulier, Jérôme Villeneuve et Jade Voirin de la Biennale EXPERIMENTA/ Hexagone de Meylan ; Christiana Beraud, Claire Gabin, Sébastien Gokalp, Candice Humbert, Marion Rochet, Marie-Anne Taillibert et Joëlle Vaissiere du Musée de Grenoble.

Graphisme, mise en page et illustrations (p4, p7, p9) : Emmanuelle Pilon



Nous respirons.

Au cœur du bassin d'air grenoblois, nous respirons. Les arbres respirent, les cheminées exhalent, les poussières volent, les pollens se déposent, les sables du Sahara teintent les sommets...

Qui prend part à l'atmosphère ? Par quels processus, sous quelles formes et à quelles échelles ?

Comment se rendre sensible à ces participations ?  
Comment nous affectent-elles ?

Peut-on parler d'un commun atmosphérique ?

C'est autour de ces questions qu'un artiste, des chercheurs et des collectifs habitants se sont retrouvés afin d'inventer des manières de porter attention aux relations à l'air et à l'atmosphère.

